

Chère lectrice, cher lecteur,

Avec ce numéro 14.1, nous avons le plaisir de vous présenter un deuxième opus des Cahiers spécial doctorants, un événement que nous souhaiterions dorénavant bisannuel. Il nous semble en effet qu'il est important de donner la chance aux étudiants doctorants de publier, parfois un premier article, sur leurs travaux de recherche. Tout comme le précédent opus, ce numéro comprend trois articles de doctorantes qui ont participé à l'Atelier Doctorants de la Conférence annuelle de l'AFLS. Deux d'entre eux sont des articles collectifs.

Le premier article de Candace Veacock (EA Telem Telanco et Université de Bordeaux 3) propose que la dichotomie traditionnelle entre les rôles thématiques d'*Agent* et de *Patient* ne permet pas de rendre compte de l'agentivité dans les constructions *se faire + infinitif*, *se laisser + infinitif* et *se voir + infinitif* accompagnées du passé composé. Sur le plan énonciatif, ces constructions fonctionnent comme des passifs hybrides car elles permettent la distribution d'une agentivité non prototypique ainsi que la mobilisation de la prise de position de l'énonciateur par rapport à son énoncé.

Le deuxième article de Hakima Guella (Institut des Sciences Cognitives, CNRS), Viviane Déprez (Université de Rutgers, New Jersey) et Anne Reboul (Institut des Sciences Cognitives, CNRS) traite d'une question passionnante de l'acquisition d'une langue étrangère : celle du rôle du transfert de la L1 dans l'acquisition des traits (ici le genre) d'une L2. D'après la théorie de Hawkins (*Failed Functional Feature Hypotheses*), l'acquisition du trait est facilitée seulement s'il existe dans la L1. Utilisant trois tests (test de reconnaissance; test d'attribution du genre à des mots isolés; test d'accord vérifiant la capacité à effectuer l'accord de l'adjectif et de l'article avec le nom) avec des apprenants enfants et adultes, les auteures remettent en question la théorie de Hawkins. En s'intéressant aux locuteurs arabophones, l'article propose une perspective originale si on considère les types de locuteurs habituellement étudiés (i.e. Anglophones, Hispanophones, Germanophones, etc.).

Pour finir, le troisième article de Nadège Foudon, Anne Reboul, (L2C2, CNRS) et Sabine Manificat (Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, Lyon) a pour but de combler le manque qui existe dans un domaine quelque peu sous-recherché en décrivant en quoi l'acquisition de la langue chez les enfants autistes diffère ou se rapproche de celle des enfants présentant un développement typique aux mêmes âges. Bien que la relation

entre les déficits dans la Théorie de l'Esprit et l'autisme ait été établie depuis longtemps, cette étude longitudinale permettra de suivre le développement de la capacité d'attention partagée chez les enfants autistes mais aussi de donner quelques directions en soutien orthophonique pour ces enfants.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture,

Tim et Gaëlle